

J'ai dû louper un épisode...

les interviews de Pascale Fourier

Gaël Brustier,

auteur de les Socialistes, les altermondialistes et les autres...

Interview du 6 Février 2009

Thème: Parti Socialiste.

Partie 2/2

Les socialistes, les altermondialistes et les autres...

Pascale Fourier : Face à la crise du modèle économique néolibéral - c'est peut-être comme cela qu'il faut l'appeler, peut-être autrement, vous me le direz - , on ne peut pas dire que la réaction des socialistes soit forte, virulente, qu'ils fassent une analyse de ce qui est en train de se passer qui enfin éclaire l'ensemble de la population... Bref on a toujours l'impression que ce n'est pas du côté des socialistes qu'on va avoir quelque espoir d'une transformation positive des conditions sociales. Je me trompe ?

Gaël Brustier : Peut-être. Pour beaucoup de raisons. D'abord il ne faut pas jeter la pierre au Parti Socialiste de manière trop définitive. C'est un parti qui a beaucoup évolué dans l'Histoire, qui a connu bien des vicissitudes. Le PS aujourd'hui est-il plus honteux, plus détestable que la SFIO de Guy Mollet après la guerre d'Algérie? Je n'en suis pas sûr.

Les socialistes et la mondialisation

Je pense que les socialistes ont un gros problème avec la géopolitique et avec la compréhension de ce qu'est la mondialisation. Ils n'ont jamais vu la

mondialisation autrement que sous l'angle du : « Ah c'est vrai que maintenant on peut téléphoner à Tokyo! Tout va beaucoup plus vite, et puis on peut prendre l'avion et se retrouver au bout du monde en moins de 24 heures, donc la mondialisation est là ». Non, la mondialisation ce n'est pas ça. C'est vrai qu'il y a une augmentation de ce qu'on appelle les interdépendances humaines. Mais la mondialisation à un versant assez détestable qui s'appelle la globalisation financière. Cette globalisation-là postule le libre-échange total de tout bien, service, actif financier dans le monde. Et elle a mis en coupe réglée toutes les sociétés humaines.

Cette réalité-là est liée à l'évolution de la géopolitique américaine et à la lutte des États-Unis contre leur propre déclin, qui va encore se poursuivre aujourd'hui puisque les États-Unis, bien qu'il y ait Obama, ont quand même une difficulté historique qui est de faire face à leur propre déclin et à prolonger le plus longtemps possible l'emprise qu'ils ont sur le monde. Je suis au Parti Socialiste et j'ai toujours l'impression que mes camarades ont une certaine naïveté par rapport aux États-Unis, une certaine naïveté par rapport à la réalité politique du monde, par rapport aux sociétés

humaines, aux contingences historiques qui pèsent sur les sociétés humaines. Et ils n'ont pas encore fait leur aggiornamento géopolitique sur la mondialisation. Ça va venir. Je pense que c'est qu'une question de temps. Il faut entretenir un dialogue au sein de Parti Socialiste. Enfin moi j'invite les altermondialistes, les républicains, à poursuivre le dialogue avec les socialistes. Ça va venir. Il ne faut pas désespérer trop vite du Parti Socialiste. Il faut avoir un rapport serein avec lui, bien que sévère parfois... Il ne faut rien passer au Parti Socialiste; quand il a des impasses idéologiques, il faut les mettre en évidence. Il faut avoir un dialogue avec lui et il faut critiquer.

Pascale Fourier : Il y a vraiment quelque chose que je ne comprends pas chez les socialistes, c'est que l'acceptation de la mondialisation telle qu'elle est renvoie la décision politique - peu ou peu, pas toujours, il faut moduler, etc.- à des instances supranationales, ou en tout les cas on entend un appel à la gouvernance qu'elle soit mondiale ou européenne, et ça a l'air de passer complètement à la trappe finalement la démocratie qui se déploie dans l'espace national me semble-t-il, et du coup la souveraineté, et donc d'un certain côté aussi l'émancipation humaine qui faisait pourtant le soubassement de l'idéologie socialiste, s'il faut dire choses comme ça. Je ne comprends pas qu'ils aient jeté ça aussi par-dessus bord.

Gaël Brustier : Il y a problème des socialistes avec la République. En 1983, s'il était nécessaire d'adosser le socialisme à une idée plus vaste et un projet pour la société française, c'était plus à la République qu'il fallait l'adosser qu'à l'Europe. Il y a un petit problème effectivement du PS avec la mise en place d'un pouvoir politique efficace et volontaire au service de l'émancipation humaine. Et ils ont un petit problème avec les principes républicains, avec ce que c'est qu'un État républicain, une politique industrielle. Très souvent ils sont un peu inhibés, et ils s'en remettent toujours aux idées dominantes, pour certains.

Plus simplement, il y a un problème en fait du contact du Parti Socialiste avec les classes populaires. La rupture en 1983 n'a

jamais été réparée. Il n'y a jamais eu de retrouvailles entre les classes populaires et le Parti Socialiste, jusqu'ici -légèrement avec la campagne Ségolène Royal-, mais on n'a pas l'association des classes populaires à un projet émancipateur pour la France de la part du Parti Socialiste, pour l'heure un parti de gestion, tout à fait sympathique au demeurant, avec des gens qui ne manquent pas de talent... Mais, quand on regarde un certain nombre de responsables, effectivement ils n'ont pas beaucoup de vision, ils n'ont pas de conscience de ce que c'est que la sociologie française aujourd'hui. Je parle des élites, pas des cadres intermédiaires du Parti Socialiste ou des militants, mais de la petite oligarchie du Parti Socialiste et de ceux qui l'entourent. Ceux-là n'ont pas vraiment conscience de ce que c'est que la sociologie française, pas plus qu'ils n'ont conscience de ce que c'est que la mondialisation. Mais il n'y a rien d'irréparable non plus.

Pascale Fourier: Pourquoi pas irréparable ?

Pourquoi le PS va nécessairement évoluer.

Gaël Brustier : Parce que je pense que la gauche de la gauche définit souvent le Parti Socialiste comme un parti de la moyenne bourgeoisie, un peu installée, un peu satisfaite d'elle, etc. C'est un peu sévère. Néanmoins il faut quand même prendre conscience d'une chose, c'est que ce sont justement les classes qu'est censé représenter le Parti Socialiste aujourd'hui, c'est-à-dire la moyenne bourgeoisie, qui sont les dernières victimes de la mondialisation, les plus soumises à la précarité. Et il n'y a aucune raison de penser que cette réalité sociale-là n'ait par un impact direct et rapide sur l'idéologie du Parti Socialiste.

Je crois que, quand on est un homme ou une femme, n'importe lequel, sa vision du monde évolue plus, pour être très basique, en fonction de sa difficulté à remplir son frigo qu'en fonction des modes et idéologiques de Saint-Germain-des-Prés. Et je pense que c'est l'inverse pour les énarques du Parti Socialiste qui sont plus soumis au jugement de BHL et de quelques éditorialistes de la presse que le reste de leur parti qui, lui, commence à vivre des

difficultés: c'est tout bête, mais ce sont des Français comme les autres, ils ont un fils au chômage, une femme dans la précarité, un peu plus de difficultés à vivre qu'hier, etc. Ça, ça va peser sur l'orientation du Parti Socialiste. Et après se posera la question, effectivement, d'une stratégie alternative à la non-stratégie qu'il a développée jusqu'ici.

Pascale Fourier : Tout à l'heure vous disiez que les altermondialistes doivent dialoguer avec le Parti Socialiste. Est-ce qu'on ne devrait pas dire aussi l'inverse ? Est-ce qu'on ne devrait pas dire : « Il faudrait quand même que le Parti Socialiste songe à montrer un peu moins de morgue vis-à-vis de ceux qui sont plus à gauche que lui disons... - ou des altermondialistes, je sais pas comment il faut les appeler.

Un atout : le PS ou le contact avec la population grâce à ses élus locaux

Gaël Brustier : Moi, je crois que il ne faut pas être trop sévère avec le PS. Quand je dis que le PS a une mauvaise analyse de la mondialisation, je le pense. Qu'il un problème avec la géopolitique, avec ce que peut être une realpolitik internationale, je le pense. Quand je dis qu'il a un problème avec la sociologie française, la compréhension de ce que c'est que la nouvelle sociologie française, je le pense également.

Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas travailler avec le Parti Socialiste, et ça ne peut pas dire, encore moins, que le Parti Communiste et tout ce qui est organisation de la gauche de la gauche qu'on voit pulluler jour après jour avec les titres les plus invraisemblables et les affiches les plus grotesques sur les murs de Paris... a beaucoup de leçons à donner au Parti Socialiste sur la compréhension de la sociologie française. Parce que qui peut se targuer d'être plus au contact avec la réalité sociale du pays que tous les élus locaux qui forment le gros des rangs du Parti Socialiste,? Et il y a quand même la majorité des élus qui ont dans la permanence des gens en difficulté: ce sont des élus du Parti Socialiste. Donc le parti organique de la gauche aujourd'hui, c'est le PS.

Il va être forcé d'évoluer. Moi, ce n'est pas

un pari que je fais, j'en ai la certitude. Il va être forcé d'évoluer sous le poids de la colère des classes moyennes qui aujourd'hui sont dans une difficulté épouvantable. Maintenant la question, c'est de savoir si la gauche de la gauche et les altermondialistes d'ailleurs pas la même occasion qui sommeillent depuis quelque temps, vont eux découvrir la République et avoir un rapport un peu plus sain avec le pouvoir et concevoir un projet global émancipateur, donc le dialogue avec la social-démocratie qui finira bien par dialoguer avec eux, parce que de toutes façons le Modem ne rapportera rien électoralement, ou alors il les bouffera tout simplement - il n'y aura pas d'alliance avec le centre comme entité politique parce que ce n'est tout simplement pas possible. Il faudra bien engager ce dialogue.

Mais plus simplement, il faut aller à la rencontre des Français, enfin des vrais. Il me semble quand même qu'en matière de liens avec les catégories populaires toutes les abracadabrantesques boutiques de gauche de la gauche ne peuvent pas tellement se targuer d'avoir un meilleur rapport avec les classes populaires. 1 % des ouvriers à la dernière élection présidentielle ont voté pour Mme Buffet. 1 % des ouvriers. Quand on faisait la majorité - la majorité relative, certes - des ouvriers dans les années 60, 70 en France, et qu'on n'a plus que 1 % des ouvriers qui votent pour le Parti Communiste, c'est quand même aberrant que ce soit encore le Parti Communiste, après les campagnes qu'il fait, qui donne des leçons au Parti Socialiste ! C'est la même réalité pour le reste de la gauche de la gauche.

Un nécessaire dialogue entre le PS, les altermondialistes et la gauche de la Gauche.

Ce que je dis est sévère vis-à-vis du Parti Socialiste, vis-à-vis de la gauche de la gauche aussi, mais c'est aussi un message d'espoir, c'est-à-dire que je pense qu'il y a des ressources d'intelligences dans toutes ses structures, d'intelligence individuelle - il n'y a pas d'intellectuel collectif à gauche efficace, mais il a des ressources de gens qui sont brillants, intelligents, volontaires, il y a des militants exemplaires. Ce qui leur manque, c'est cette espèce d'articulation

entre une compréhension de ce qu'est la sociologie du pays et l'établissement d'une stratégie et d'une coalition sociale majoritaire en France.

Pascale Fourier : Tout à l'heure vous disiez qu'il faudrait que les altermondialistes comprennent enfin ce que c'est la République. Vous vouliez dire quoi ?

Les altermondialistes , la République et la laïcité.

Gaël Brustier : Je pense que, contrairement à un certain nombre d'altermondialistes, qu'on ne peut pas faire l'impasse sur les questions républicaines qui sont celles de l'État républicain, ce que c'est qu'une politique industrielle par exemple. Chez beaucoup d'altermondialistes - j'ai été membre d'Attac pendant 10 ans-, je n'ai pas trop eu le sentiment que la politique industrielle faisait partie des priorités d'un certain nombre de gens qui se trouvaient à Attac. De quelques-uns oui, sûrement des fondateurs d'ailleurs d' Attac, très certainement. Maintenant vous avez beaucoup de gens au sein d' Attac qui ignorent délibérément la problématique industrielle. De même, ils ignorent complètement ce qu'est la laïcité, ce que sont les Lumières par exemple. Il ne me semble pas inutile de revenir quand même à quelques fondamentaux républicains établis par nos aïeux. C'est peut-être très ringard, mais je pense quand même que la laïcité émancipe plus qu'elle n'opprime. Alors vous avez des altermondialistes qui croient malin d'aller parader avec tous les intégristes religieux possibles et imaginables au nom du droit à la différence. C'est soit du cynisme, soit de la bêtise. Si c'est du cynisme, c'est grave politiquement. Si c'est de la bêtise, ça se passe de commentaires.

Je pense qu'il y ait un problème avec un certain nombre d'altermondialistes avec la République, qui se traduit sous deux aspects effectivement : le rapport avec le pouvoir - on a du mal à envisager l'exercice de pouvoir au service d'un projet émancipateur - et on a du mal à découvrir les principes républicain - ça s'est vu au moment de l'affaire sur le voile d'ailleurs, puisque, à Attac, vous aviez tout un tas de gens qui prônaient la défense des filles voilées au

nom du droit à la différence, du respect de leur identité... Tout ça, ça me semble plus être de l'agitation que des choses bien sérieuses.

Pascale Fourier : Vous disiez; «Il y a l'espoir ». Il y a de l'espoir à brève échéance ?

Dialoguer sur les questions essentielles

Gaël Brustier : Les choses peuvent aller très vite. Il me semble que l'urgence serait de faire en sorte que d'abord on renoue un dialogue politique. Un vrai dialogue politique. Non pas des discussions de boutique à boutique qui sont stériles. Non pas l'établissement d'un dialogue basé sur des mythes, c'est-à-dire « je suis plus à gauche, nous sommes vraiment à gauche, pour une politique de gauche »... avec des histoires de curseurs qu'on déplace plus ou moins à gauche, qui ne veulent strictement rien dire. Il faut un dialogue, comme je le disais, sur l'analyse que l'on peut faire ensemble de la mondialisation et donc de la crise. Sur la question du protectionnisme européen, qui me semble-t-il, est fondamental pour retisser un lien avec les classes populaires. Et, corrélativement, une analyse de ce qu'est la sociologie française aujourd'hui en 2009.

Il me semble que ces trois axes-là, sur l'analyse, doivent primer. Tout simplement, il faut qu'on se rencontre entre gens de gauche, entre progressistes -on peut appeler cela comme on veut, « altermondialistes », « socialistes » et « autres », et qu'on discute tout simplement de l'analyse que l'on fait de la mondialisation. On s'apercevra qu'un certain nombre de gens ne partagent pas la même analyse de la mondialisation. Il y aura des désaccords. Mais on peut aboutir quand même à une analyse commune minimale sur la mondialisation dans son versant géopolitique, sur le libre-échange donc sur le protectionnisme, et sur la sociologie française.

Je parle de la sociologie française parce qu'aujourd'hui les questions liées au monde ouvrier, au monde des employés, aux conditions de travail, à ce que c'est qu'habiter dans un pavillon à 120 km de Paris et faire pour travailler 80 km aller, 80

km retour, sont des choses qui ne sont absolument pas traitées par les appareils politiques de gauche, de gauche de la gauche, etc. Ces questions-là sont fondamentales. Le décrochage avec les classes populaires s'est fait depuis bien longtemps; elles ont voté Sarkozy aux dernières élections présidentielles.

Il y a de l'espoir parce qu'on peut redéfinir un projet pour la France, pour cette France-là, qui soit un projet qui rassemble, pour paraphraser Giscard, deux Français sur trois, c'est-à-dire tous ceux qui sont les grands perdants de la mondialisation néolibérale aujourd'hui. Ça, c'est possible. Il faut faire confiance quand même à l'intelligence des hommes. On peut être sévère avec le collectif que nous formons à gauche, mais je pense qu'on dispose vraiment des ressources humaines et des ressources en intelligence pour changer le cours des choses et le cours historique de notre pays.